



Samedi 1er juin 2024 – MoCA (Montgaillard)



## SYNTHÈSE DES INTERVENTIONS

### ● Introduction à la thématique

**Alexandrine DIJOUX – (Docteure en Sciences de l'Éducation)**

*« Des pratiques littéraires partagées à La Réunion : histoires, légendes et contes entre différences et communs ».*

Toute histoire de culture est une histoire de contact, à La Réunion peut-être encore plus qu'ailleurs. Une approche du contexte des contacts des diverses communautés culturelles composant la communauté culturelle réunionnaise entraîne une approche des marqueurs de son identité multi-, inter-et trans-culturelle. Parmi ces marqueurs, la « littérature » orale et/ou écrite fait référence aux traditionnels « rakontaj/z zistwar », « fonnkèr », etc., propres à une certaine démarche d'expression des « rakontèr/èz » ou « fonnkézèr/èz ». Une certaine « ethno-anthropologie de la littérature » ou « sociologie de la littérature » nous invite à étudier le sens de cette notion de littérature, sa genèse, les différentes influences culturelles qui l'ont façonnée, les différents aspects liés à la pratique littéraire de cette oralité avant son écriture : poser les concepts de « marqueurs culturels », et introduire, rappeler le contexte de création des pratiques littéraires partagées.

## **Christiane RAFIDINARIVO – (Politologue)**

### **« Ces récits qui donnent du sens »**

Dans la pratique de l'oralité, il y a les mythes d'un côté, les contes et légendes de l'autre mais ils se nourrissent les uns les autres. Les mythes apprennent qui on est et de quel monde. Les contes et légendes apprennent comment vivre comme des personnages exemplaires dans des situations problématiques.

Ces récits donnent du sens en trois dimensions : celle de la vie, de la vie collective ainsi qu'individuelle. C'est ainsi que dans ces récits, les composantes transculturelles tissent la trame des problématiques culturelles réunionnaises. Revisitons alors nos trésors pour mieux nous découvrir.

## **● Éléments de connaissance de cette littérature orale à La Réunion**

## **Marie-Jo LO THONG – (Directrice des affaires culturelles de La Réunion - DACR)**

### **« Itinéraire de la structuration d'une politique publique de la littérature orale à La Réunion »**

Cette intervention présentera la raison pour laquelle la DACR intervient en matière de littérature orale et pourquoi il est important pour cette dernière de le faire. Il sera évoqué le cheminement de l'institution en la matière.

Enfin, il sera indiqué pourquoi il est intéressant d'accueillir, de soutenir des projets culturels relatifs à la littérature orale.

## **Daniel GUÉRIN – (Consultant – Auto-entrepreneur)**

### **« Fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel sur le conte traditionnel à La Réunion »**

Le SRI (service régional de l'inventaire) a initié il y a quelques années un mouvement en faveur de la sauvegarde de plusieurs éléments du Patrimoine Culturel Immatériel de la Réunion. En tant que chef de projet « Porte de parc de Salazie » j'ai réfléchi à la valorisation de ce pan méconnu du patrimoine de notre territoire. C'est ainsi que j'ai participé à une formation-action sur le PCI au cours de laquelle j'ai choisi avec deux autres personnes d'écrire une fiche d'inventaire sur le rakontaz zistoir de la Réunion. S'en sont suivies des rencontres riches avec la communauté de rakontèr et des lectures passionnantes qui ont permis de tracer le fil de la naissance et de l'installation de cette pratique dès les origines de notre peuple et surtout de témoigner de la vivacité de cet élément culturel et de la diversité de ses usages actuels.

## **Dr Elisa HUET – (Docteure en littérature comparée)**

### **« Langaz nénéne, kozman la mémwar »**

Cette présentation propose d'aborder les contes et légendes de La Réunion en prenant comme point de départ les « Nénénes » qui rapiécèrent par leur parole le tissu humain et culturel de l'île. Participant à la circulation des histoires et des mythes dans l'île, elles ont également légué des façons de raconter le lieu

créole. Figures indissociables de la tradition orale à La Réunion, les « Nénènes » tressèrent une parole indioocéanique nous rattachant à la grande trame de l’océan Indien.

## **Isabelle HOARAU-JOLY – (Anthropologue, poète, écrivaine de contes et de légendes)**

### **« Les contes créoles de la Réunion »**

Notre île de La Réunion est au confluent de l’Europe chrétienne, de l’Afrique animiste, de l’Inde, de l’Islam ou de la Chine, sans oublier l’influence de Madagascar. Notre passé est récent si bien que les légendes peuvent encore y naître, dans ce climat naturel des mythes qui est celui de l’éternel présent des matins du monde. Notre histoire si riche en tragédies et en drames a nourri un imaginaire inspiré par la magie de notre géographie intense, de notre histoire liée à l’Afrique et à l’Europe. Dans les années 80, peu de contes permettant la connaissance de notre faune et notre flore existaient, pouvant nourrir les futures générations. C’est ainsi que j’ai proposé des contes tissés comme un tapis mendiant, nourris des traditions orales et des textes écrits. Des recueils qui sont aujourd’hui dans toutes les bibliothèques francophones permettant de découvrir notre imaginaire et de participer au chant universel.

### **● Rakontaz zistoir, une pratique locale interculturelle**

## **Sully Santa GOVINDIN – (Historien)**

### **« Le bal tamoul : histoire, performance et dynamique de créolisation »**

(Extrait vidéo) Les danseurs de bal tamoul de la troupe de l’Est miment ici le rôle des maîtres du savoir en accompagnant le « Dieu de l’Intelligence » sur la scène théâtrale du ballet indien. Le spectacle a eu lieu dans les quartiers désignant la périphérie des villes dans l’Est de l’île. La troupe Rickmouni assurait le spectacle encore désigné « bal malbar ». Cette introduction préalable autorise les acteurs à développer leur répertoire en continuant par exemple sur une pièce liée ici au Ramayana avec l’intitulé « kosslévin Ramayanon », ou encore « Kusa Lava Ramayana » en mettant en exergue les enfants de Sita et Rama. Le Vartial réputé assurait alors le spectacle théâtral dans les années 1990 à Saint-André.

La communication sur le bal des engagés s’organise en quatre parties :

1-Une histoire littéraire d’après les recherches publiées sur l’art du ballet Indien : seront mentionnées diverses données rédigées sur la tradition théâtrale des engagés.

2-Une approche historique sur les pratiques théâtrales et ancestrales des engagés indiens au XIXe siècle sur deux navires à coolies, et au lazaret de la Grande Chaloupe.

3-Une performance théâtrale réalisée dans le temps présent dans le Sud-Ouest de l’île avec un vartial ou maître de ballet qui réalise une prestation artistique du bal malbar en 2019 à Saint-Louis

4-Le constat d’une dynamique langagière avec l’insertion de la langue créole dans les scénettes pour la communication entre le public, les acteurs et le metteur en scène encore désigné Vartial. Il convient du coup de reconnaître l’importance grandissante de la langue créole dans les prestations des ballets indiens.

## **RABESAHALA Charlotte – (Docteur en civilisation)**

### **« Granmèr Kal : complexe et fascinante ! »**

Le rakontaz zistoir, le conte, dans son sens le plus général, est à la base même de la construction de notre identité commune. Présente dès le début de l'occupation pérenne de La Réunion, la part malgache est importante.

Quand on sait que le malgache est une langue qui puise ses racines d'un côté en Asie, dans le malayo-polynésien et le sanscrit notamment, et de l'autre en Afrique, dans le bantou et le swahili, on comprend aisément la « naturalisation » de personnages de récits venus de la grande île dans l'imaginaire réunionnais et revisités dans le contexte historique des temps passés de l'esclavage.

Granmèr Kal en est un exemple complexe et fascinant.

## **Mohamed ELANRIF BAMCOLO – (Délégué du Conseil départemental de Mayotte à La Réunion)**

### **« Gardiennes et gardiens de la parole »**

Si nous possédons un gisement de contes et légendes fantastiques et remarquables, à Mayotte, aux Comores, à Madagascar, c'est grâce au travail commun de chercheurs consciencieux et de conteuses et conteurs anonymes.

Nous devons donc la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de nos îles, de ces contes et légendes préservés de l'oubli, à ces gardiens et gardiennes de nos traditions orales.

C'est pourquoi collecter, traduire et transcrire les contes et légendes de nos territoires est une mission d'intérêt public rendu possible grâce à d'éminents chercheurs, les Archives Départementales de Mayotte, à des anonymes gardiennes et gardiens de la parole.

N'est-ce pas grâce à ces maîtresses et maîtres de l'art oratoire d'hier et d'aujourd'hui que dans les Mascareignes et dans le Canal de Mozambique, des colloques peuvent se tenir sur le thème des « contes et légendes » ?

## **Omar ISSOP-BANIAN – (conférencier, écrivain et poète, vice-président du Conseil Réunionnais de l'Interculturalité)**

### **« Les djinns (génies), une histoire géniale ? »**

Après avoir égrené les légendes de l'en-commun réunionnais de sa génération, il fait appel à ses souvenirs d'enfance pour nous conter les histoires et les légendes issues de la composante indo-musulmane réunionnaise. Entre les djinns, créatures faites de feu sans fumée qui ont bercé sa jeunesse mais aussi terrifié l'enfant curieux de connaître la frontière entre le réel et l'imaginaire, et les légendes des personnages de l'imaginaire créole qui ont hanté et peuplé les routes, dans somin la croisée là-bas, dans les divers lieux-dits de la ville de St-Paul, mais aussi dans les jeunes esprits, l'auteur nous emmène dans son monde entre l'étang St-Paul, sa mosquée natale, la caverne du peuplement et le front de mer du Quai Gilbert".

## **Abbass MULLA – (Ecrivain, conteur)**

### **« Contes zarab : la quête du précieux trésor »**

Les contes de la communauté indo-musulmane de La Réunion sont largement méconnus. Parfois confondus avec les contes maghrébins, la mémoire collective de nos ancêtres était pourtant riche d'apports multiples : perses, hindous, arabes, turcs. Grâce à la route des épices et de la soie, ces légendes ont traversé la ville portuaire de Surate, carrefour économique et culturel de la côte ouest de l'Inde, ville de mes ancêtres.

Que reste-t-il des contes zarab ? La chaîne de transmission a été interrompue au sein des familles par l'irruption de la modernité (télévision, nouveaux médias), mais aussi par la réforme religieuse (purification des croyances et pratiques). Il ne reste que des bribes des contes d'antan.

L'auteur de ces lignes s'est attaché à recueillir la mémoire des anciens, notamment par l'écoute de sa grand-mère maternelle, une femme exceptionnellement cultivée et lettrée, mais aussi par des enregistrements et interviews de personnes ressources : Soubhai Baini, Dev Pari, zistoir ti bèf, les marmites géantes d'Ajmeer Sharif ont pu être sauvegardées.

A l'heure des questionnements identitaires à La Réunion et dans le monde, à la recherche de valeurs partagées, le conte, mémoire des anciens, nous apporte une précieuse contribution au vivre ensemble.

## **Georges CHANE TUNE – (Fédération des associations chinoises de La Réunion)**

### **« Une littérature orale réunionnaise au goût de Chine ? »**

Georges CHANE TUNE représentant de la Fédération des associations chinoises de La Réunion, évoquera l'apport de la culture chinoise dans la littérature orale réunionnaise, à travers des témoignages recueillis au sein des familles réunionnaises originaires de ce pays.

## **Shany ARZEUX – (Artiste, acteur culturel, chercheur amateur)**

### **« Du griot au rakontèr zistoir »**

Le rôle de la nature, du mysticisme et des légendes dans les contes africains et réunionnais.

C'est connu, l'Afrique a une tradition orale forte et des contes. On en retrouve du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Ils ont souvent un rôle initiatique (l'éducation, la formation, la sagesse, le sacré...) et de lien social, culturel et artistique.

Le bobre est un héritage d'Afrique, autrement dit " le sombrero" en portugais, un nom qui est resté dans la langue Kréol Réyoné. Le joueur de bob, dans les années d'assimilation était souvent associé au "noir", au négatif, souvent accusé de sorcier. Il peut parfois faire peur selon sa mysticité. Le bobèr lé souvan in santèr, fonkezer rakontèr zistwar ou même gueryé ou/et prète traditionnel.

## **Anny GRONDIN – (Conteuse)**

### **« Créolisation et/ou « encréolisation » de la littérature orale de La Réunion »**

Riches des différents apports culturels issus du peuplement de l'île, la littérature orale à travers les contes, mythes et légendes, demeure spécifique voire endémique au point de revêtir la dimension d'élément constitutif profond de l'identité créole réunionnaise.

Aussi, forte de ses expériences de rakontèz zistoir, de passeuse de mémoires, de semeuse de rêves et d'animatrice de stages de formation sur le conte, Anny GRONDIN montrera que la littérature orale fait partie de la culture créole de La Réunion.

## ● **SOBATKOZ : « NOUT RAKONTAZ, NOUT ZARLOR »**

**Durée : 13h30 à 15h40**

Animateur : **Dominique PICARDO**

Intervenants : **Josie VIRIN, Anny GRONDIN, Isabelle TESTA, Abbass MULLA, Kathy SIMON, Elsa DAHMANI**

Un état des lieux permettra d'identifier la situation de la pratique du « rakontaz zistoir » au niveau local ainsi que les dynamiques de préservation et de création existantes en matière de littérature orale.

La place du rakontèr zistoir dans la tradition orale sera également abordée à travers le questionnement suivant : qu'est-ce un conteur ? un porteur de littérature orale ? un passeur d'histoire, de mémoire, de patrimoine culturel immatériel ?

Enfin, il paraît incontournable de traiter des questions de formation, de diffusion (type de publication, diffusion au niveau scolaire, diffusion dans les médiathèques, diffusion à travers l'évènementiel...) et pourquoi pas d'évoquer in fine le renouvellement du genre à travers la création artistique à l'instar du cinéma via le court-métrage notamment.